

REVUE

trimestrielle publiée
avec le concours du Centre National
de la Recherche Scientifique
et du Centre National du Livre

de l'*histoire*
des
religions

✓ Thomas OBERLIES, *Die Religion des R̥gveda*, Erster Teil : *Das religiöse System des R̥gveda*, XIV-632 p., Zweiter Teil : *Kompositionsanalyse der Soma-Hymnen des R̥gveda*, XX-313 p., Wien, Sammlung de Nobili, 1998-1999, 24 cm (« Publications of the De Nobili Research Library », vol. XXVI-XXVII).

Oberlies (O.) précise d'emblée (I/Vorwort, p. XI) les raisons qui l'ont décidé à écrire son livre : le sentiment que nul thème de la religion védique ne peut être situé et traité sans avoir une vue d'ensemble de celle-ci ; la *Revue de l'histoire des religions*, 219-2/2002

volonté d'éclairer les données religieuses du *Rgveda* (*RV*) grâce aux acquis de l'histoire des religions, tels qu'on les trouve rassemblés dans le *Handbuch religionswissenschaftlicher Grundbegriffe* (Bibliographie I/2). Il en est résulté deux tomes – soit près de 1 000 pages et 666 d'exposé proprement dit – lesquels seront complétés d'un troisième qui – comme annoncé en I/174 n. – traitera d'Agni et des Viśvedevāḥ, ainsi que des rites, de leurs constituants et de leur agencement (II/Vorwort, p. XII-XIII).

Soulignons d'emblée que cette énorme compilation est d'une part conforme à son titre, car il n'y a rien en elle qui ne soit allégué sans la confirmation du *RV*, mais que d'autre part, elle inclut beaucoup de matériel qui n'est pas strictement religieux. En voici une présentation sommaire.

Chap. I (191 p.) « Soma et la religion védique ». O. part de ses recherches antérieures sur les hymnes dédiés à la liqueur sacrée et consacre 35 pages à des problèmes variés comme l'identification botanique du soma, les tribus indo-aryennes, etc.

Vient ensuite une présentation de plusieurs dieux et rites védiques, assez classique, sinon qu'elle s'appuie sur une documentation énorme et parfaitement mise à jour. Sont tour à tour envisagés la personnalité, les accointances avec le soma, les traits mythologiques et les détails pertinents pour l'histoire des religions des figures divines Apām Nāpat, les Aśvins, Aryaman, Bhaga, Indra, Mitra, Varuṇa (cf. aussi II/192), Trita Āptya, Parjanya, Puṣan, Brhaspati, les Maruts, Rudra, Vāyu, Viṣṇu, Savitar, Sūryā, Aditi, Uṣas, Sūrya, le dieu du ciel nommé « père d'Indra », la déesse Terre qui est sa mère, etc.

De cette liste sont absents Soma puisqu'il est l'objet même du volume, Agni qui ne joue qu'un rôle subsidiaire au livre 9 (II/94), ainsi que Yama et les Ṛbhus envisagés ailleurs. Quant à la longueur des notices, elle ne reflète pas l'importance de la divinité : 26 lignes pour Varuṇa, mais 41 pour Trita Āptya, figure mineure du panthéon. Cette situation insolite proviendrait-elle de ce que les dieux en question sont traités en fonction non de leur importance intrinsèque mais de la documentation de O. à leur sujet ? Quant à Indra, il se taille la part du lion et sa geste (I/247 sv. ; II/168, etc.) bénéficie d'un éclairage privilégié fourni entre autres par l'histoire des religions et l'étude comparée des faits indo-européens. Notons en outre que ses exploits condensés dans les mythes fondamentaux de Vṛtra et Vala apparaissent régulièrement en filigrane des recherches d'O. (I/370-371 ; II/162, 203, 215-218 sv.).

À partir de la page 269, O. se tourne vers le rituel dont il entend dégager les implications sociales. Après une classification générale des éléments de base de celui-ci – de ses « molécules » (II/Vorwort, p. XII) –, O. s'attarde à la liturgie somique sans lui donner son nom d'*agniṣṭoma* (I/279 sv. ; II/96) et à l'usage des versets rigvédiques qu'on y trouve (I/522 sv.). Défilent ensuite le sacrifice animal, celui du cheval (*aśvamedha*), la *sautrāmanī*, le *pravargya* (selon O., I/296, un rite de passage et d'initiation à la société adulte) et les mythes qui s'y rapportent, les rites aux morts et aux mânes (sur base de *RV*, X 14, 16, 17, 18, etc.), les

sacrifices de nouvelle et pleine lune, l'offrande biquotidienne de lait au soleil (*agnihotra*), les rites de fertilité.

Manque à l'appel le *gavāmayana* ; ne sont pas oubliés ailleurs des rites comme le *vājapeya* (cf. II/225 sv.), le *rājasūya* (II/76), le *mahāvrata* (I/423-424), des rites saisonniers (I/308 et 314). D'autre part, O. mêle les rites privés et les rites solennels ; il ne tient pas compte non plus de l'importance différente de ces cérémonies aux yeux de la tradition indigène. Quoi qu'il en soit, il jette d'utiles lumières sur la connexion entre la poésie du *RV* et le rituel (cf. à ce sujet II/132, etc.).

À l'instar de H. Krick, la spécialiste du rituel qu'il a choisie pour mentor, O. est d'avis que des liturgies multiples, réparties ultérieurement sur un long laps de temps, étaient à l'origine célébrées ensemble, sans doute au passage d'une année à l'autre. Ainsi l'offrande d'un taureau (I/261) par après remplacé par un cheval (I/292), l'élection du chef de la tribu, la célébration de la naissance et des exploits d'Indra avec récitation des mythes de Vala (I/283-284, 370 n.) et de Vṛtra (*ibid.* et II/163 où sa place modeste au livre 9 est soulignée), le sacrifice animal, le rite *āgrahāyaṇī*, la course de chars (I/419, II/256), les rites de mariage et funéraires (I/311 et 321), l'allumage de l'*agnyādheya* (I/422 n.) auraient jadis fait partie d'un « grosse Neujahrfest » (I/283-284 sv., 419-424). Pourquoi dès lors y eut-il plus tard dispersion de tout cela dans le temps ? À quel moment, du reste, se plaçait ce festival si important (I/421, n. 120) ? À la première question pas de réponse ; sur la seconde le § 1.6.5 n'est pas totalement explicite.

Chap. II (57 p., I/333 sv.). Il s'intéresse à l'« ordre social et au système religieux ». Selon les activités du clan, son culte change de priorité. Quand les Aryens attellent (*yoga*) les chars pour partir en expédition (cf. aussi II/173 n.), ils se tournent vers Indra et les Maruts. Quand la guerre s'arrête et qu'ils redeviennent sédentaires (*kṣema*), ils honorent les Ādityas et singulièrement Varuṇa (*RV*, VII 82, 4-5). Quant à Agni, il garantit par sa continuelle présence, la permanence du clan dans la paix comme dans la guerre. Sur Agni combattant, cf. I/359-360, etc.

À ce canevas élaboré en I/337-338, O. ajoute des données sur le territoire et le mode de vie des tribus védiques (cf. aussi II/107 sv.), sur la complémentarité entre Indra et Varuṇa qui président respectivement à la guerre et à la paix, sur les cosmogonies et leur signification, sur la géographie sacrée (cf. aussi II/129 sv.), sur l'au-delà (I/368), sur le ciel comme voûte de pierre, sur la création comme œuvre d'un artisan, comme naissance d'un être vivant à partir soit d'un œuf ou d'un être androgyne ou démembré, soit à partir du non-être (*asat* I/383, 391), sur la création de l'homme, et enfin sur Yama et Manu.

Chap. III (56 p., I/391 sv., résumé p. 438). L'auteur aborde le soma dans son rapport au pouvoir, à la souveraineté (cf. II/197 sv.) et à la légitimité qu'il confère à celle-ci. Ici les strictes limites du *RV* sont dépassées puisqu'il est fait appel au reste de la littérature védique et même au *Mahābhārata*. O. entend démontrer que le détenteur de l'autorité (par ex. Indra, I/431) est le propriétaire de la boisson somique (I/489, II/44, chap. VIII, *passim*).

En ouverture, O. s'intéresse au combat primordial entre la vieille génération des titans (les Asuras) et la nouvelle génération des dieux, lequel s'achève sur la victoire de ceux-ci. Il poursuit par une véritable monographie sur les diverses formes de combats et de joutes qui, dans le Veda, permettent de sélectionner le meilleur, le chef, le détenteur du pouvoir (I/399 sv.). Il y a par exemple les joutes oratoires (parfois nommées *brahmodya*, I/545) où les participants risquent leur vie (I/399-400), les joutes liturgiques appelées *samsava* (I/404) et condamnées parce qu'elles forcent les dieux à choisir entre sacrifices rivaux, les courses de char (cf. aussi II/224 sv.), et enfin des parties de dés. Tout cela – fait remarquer O., p. 414 n. – nous découvre une société védique bien plus soucieuse d'excellence que la horde de gueux que laisse entrevoir la traduction du *RV* par Geldner. Une société dont la mythologie est aussi agonistique, puisque Indra et les devas triomphent des Asuras à l'aide de Soma et d'Agni. Au plan social, le roi, élu non plus grâce au poids de sa famille ou par faveur divine (I/433), est celui qui a part le premier à la nourriture et à la boisson, à l'exemple du *hotar* dans le sacrifice, parallèle qui reste cependant à l'état d'ébauche (I/438-439, 550-551 et sur le roi, II/168).

Chap. IV (57 p., I/449 sv.). Sous le titre « L'ivresse somique et son interprétation », O. y envisage pêle-mêle toutes sortes de questions. Sur base de *RV*, VIII 48 qui bénéficie d'une traduction complète et, 44 pages plus loin (!) d'un commentaire, O. esquisse la personnalité du dieu enivrant et dispensateur de lumière (I/495 n.), qui permet de conquérir le soleil donneur de vie à qui le contemple (*svarḍrk*, I/455), et qui garantit l'espace vital (I/460, 495 ; II/170) à ceux qui remportent la bataille pour le soleil (Gewinn der Sonne, I/454 et 458). Le soma, héros des forces lumineuses, a aussi des fonctions eschatologiques. D'où une investigation sur tout ce qui a trait à l'au-delà, aux cieux, à la survie au travers des générations (avant qu'il ne soit question du cycle des renaissances) (I/464-488). Ce sont là les thèmes développés sous le nom de *Pañcāgnividyā* en *Jaiminīya-brāhmaṇa*, I/45-46, *Bṛhadāraṇyaka-upaniṣad* (VI/2, 9-13), et *Chāndogya-upaniṣad* (V/4, 1-9).

Retour aux considérations sur la souveraineté légitime amorcées 40 pages plus haut, cette fois à propos des rapports entre roi, soma et soleil (I/493), puis passage à l'ivresse somique essentiellement collective (I/496), et à l'âme et aux termes comme *prāṇa*, *ātman*, *manas* qui, en *RV*, désignent les facultés semi-matérielles ou comme *asu* (I/505) qui renvoie à une entité autonome assurant la continuité entre ici-bas et l'au-delà.

Chap. V (45 p., I/507 sv.). O. en revient pour de bon aux hymnes du livre 9. Cette « bizarre mosaïque d'images » (I/541, 545), cette « jungle » (II/Vorwort, p. XI) est explorée en tous sens : aux plans métrique et stylistique (I/515-517), etc. En I/522 débute une longue énumération de strophes regroupées dans l'ordre où le rituel de pressurage les emploie : celles qui invitent les dieux à venir et goûter le divin breuvage, celles qui accompagnent son « accroissement » (= son pressurage, cf. aussi II/135 n.), l'adjonction de lait, etc. O. se demande qui les a composées (serait-ce les chantres de *sāman* évoqués en I/512 ?) ; il souligne leurs ressemblances

avec les *brahmodyas* (I/548 sv.), puis il montre que le rite doit s'accompagner de psalmodes de peur qu'Indra ne le délaisse et refuse son aide.

Chap. VI (123 p.). Cette première section du tome II est consacrée non à la mythologie du dieu Soma qui est virtuellement inexistante, mais à l'imagerie poétique qui l'entoure au livre 9. D'où des répertoires : des formules et suppliques que les chantres lui adressent ; des largesses dispensées par le dieu (prospérité, richesse, vie, etc.) et des termes qui les dénotent ; des comparaisons et identifications ; des notations sonores et des images (sexuelles le cas échéant, II/71-72) qu'elles inspirent ; des symboles numériques comme 7 ou 10 (II/73), des tropes (emploi du mot « vache » pour dénoter son lait) et des ressemblances entre soma et œuvre poétique (II/104-105) ; de 370 noms et épithètes (avec références) qui s'appliquent au soma et font référence à son pouvoir (*Machtepitheta*, II/79-80 sv.), à sa fécondité ; des divinités buveuses de soma (II/93-94) et des opérations rituelles faisant appel à Soma, Indra et Mitra (II/97 sv.) ; des formules poétiques du style « gloire éternelle » qui sont un héritage indo-iranien.

S'intercalent au beau milieu de ces investigations stylistiques, des recherches complétant celles du tome I sur l'endroit où pousse le soma (la montagne, symbolique ou non ; l'arbre II/14 sv.), les substances qui, comme lui, coulent, fructifient ou guérissent, sur les fluides comme l'eau (avec un excursus sur l'océan céleste et ses parallèles avestiques, *Yst* 8, 5-47, etc.), le lait, le beurre fondu, sur le soma et la fertilité (cf. aussi II/208), sur le vocabulaire désignant les groupes sociaux védiques, leurs conditions de vie, leur organisation communautaire, leur alimentation et la préparation de la nourriture.

En II/123, O. revient sur les objectifs des chapitres VII, VIII et IX : éclairer l'une par l'autre la phraséologie poétique et la technique rituelle, et cela malgré les lacunes dans les sources. Telle est la méthode qui rendra significantes les données relatives tant au pressurage, au filtrage et au mélange du soma avec du lait que à la course de chars du *vajāpeya* (II/228 sv.).

Chap. VII (30 p., II/125-165). O. s'attache : aux espaces sacrés ou rituels : l'univers et ses deux ou trois parties (II/129 sv.) ; le terrain sacrificiel (*vedi*), le lieu où s'opère le pressurage ; aux ustensiles de pressurage tels qu'ils sont vaguement évoqués en *RV*, I 28, par exemple : une plaque de pierre immobilisée entre deux autres et recouverte d'une peau de vache (II/140-144).

Une fois accomplie la mise à mort symbolique du soma – et les traités en parlent peu, peut-être parce que cet acte est tabou (II/143) –, il s'agit de suivre les étapes par lesquelles passe son jus (lequel a pour homologue céleste le soleil, II/164) et d'y relever les équivalences symboliques : la plaque à pressurer est le ciel (II/148) ; le filtre à soma, l'espace intermédiaire (II/151-152) patronné par *Vāyu* (II/155) ; le soma, l'axe du monde (II/157).

Chap. VIII (52 p., II/167 sv.). Il y est question de Soma comme dieu guerrier, non sans que, au préalable, O. n'ait développé des sujets amorcés

au chapitre III : le roi, ses tâches (rendre justice), ses qualités (générosité et équité dans le partage du butin). Tout cela inclut une incursion dans les *Dharma-sāstras* (II/193-194), une liste des épithètes royales, un excursus sur le droit ou plutôt le « prédroit » en vigueur dans les tribus aryennes et un autre sur le serment. La discussion au sujet de Soma comme roi contient une série de passages où il est ainsi appelé au livre 9. Ici et à la différence des hymnes somiques extérieurs à ce livre, Soma n'est pas roi rien que des plantes (II/218), comme le voudraient Lommel et Schlerath (II/199). Au contraire, certains passages et certaines comparaisons – parmi les plus expressives du *RV* à propos du roi – permettent d'en faire le roi du monde terrestre (*irdisch*) dans sa totalité. À l'instar d'Indra dont il répète les hauts-faits (victoire sur Vṛtra et Vala, II/203), Soma est un héros combattant et son pressurage se déroule en phases qui rappellent une expédition militaire (II/204). Soma est aussi reconnu comme le taureau à l'énergie féconde et son pressurage comme un rite de fertilité qui finit par estomper son aspect guerrier (II/219). Toutes les strophes qui évoquent le taureau sont rassemblées en II/210 sv. avec mention des affinités entre lui, le roi, la pluie et le soleil.

Chap. IX (35 p.). Cette dernière partie aborde le thème de Soma comme cheval et comme char. En hors-d'œuvre, O. croit opportun de décrire le char védique au plan technique, son usage pour sélectionner le chef et la course organisée à cet effet (II/221 sv.). Puis il passe au traitement symbolique et littéraire du soma et de ses gouttes assimilés au cheval victorieux ainsi que des gestes du pressurage proches de ceux avec lesquels on soigne l'animal (II/233 sv.). En cours de route, il est question aussi des relations du cheval avec l'eau, le feu, le vent (tableau II/239-240), la fertilité, l'art de guérir, la mantique et l'au-delà, ainsi que des noms du cheval utilisés métaphoriquement pour le soma (II/242 sv.).

La lecture du long résumé ci-avant permet de mettre le doigt sur le défaut de ce livre : il veut tout dire sur tout ce qu'il étudie et il ne le dit pas en une fois mais le distille goutte à goutte à la reprise des mêmes questions. Cela l'empêche d'être synthétique et de réaliser l'ambition affichée en I/Vorwort, p. XI d'éclairer les parties à l'aide du tout. En revanche, sur une série de thèmes, il est encyclopédique et exhibe une documentation si énorme qu'elle en vient à déborder l'auteur lui-même. Il tente vaille que vaille d'y mettre de l'ordre en la rangeant sous des intertitres nombreux certes, mais disposés de manière déroutante. Ainsi la fécondité somique est envisagée en deux sections séparées par 150 pages en II/50 et 208. O. use aussi d'excursus qui deviennent parfois de véritables monographies.

Cette répugnance à rien sacrifier entraîne un gonflement des notes qui lasse tout lecteur qui lit l'ouvrage d'un trait. Ces notes, qui renvoient majoritairement à des ouvrages allemands, débordent d'ailleurs dans le texte, lequel est truffé de références, à moins qu'il ne soit rien d'autre qu'une enfilade de strophes en traductions. Celles-ci sont personnelles la plupart du temps, car l'œuvre de Geldner n'a pas toujours bonne presse chez O. Ça et là, il met à contribution d'autres auteurs comme Gaedicke

(1880), Goto (1987), etc. On remarque que l'œuvre de Renou n'est pas exploitée et que les *Études védiques et pāṇinéennes* ne figurent même pas dans la bibliographie.

Le comparatisme indo-européen est bien présent, mais de façon ponctuelle. L'auteur fait souvent état des données avestiques, textes et traductions à l'appui ; moins fréquemment, des mythes et rites de l'Antiquité classique, germanique ou irlandaise. Mais tout cela ne constitue pas pour lui un outil méthodologique comme chez Dumézil dont l'œuvre est virtuellement passée sous silence, alors même que, à plusieurs reprises, elle proposait des approches supplémentaires pour les sujets traités dans le livre. On pense notamment aux péchés d'Indra, thème qui n'a pas retenu l'attention d'O. L'histoire des religions n'est pas oubliée, surtout au tome I, où les faits rigvédiques reçoivent un éclairage de la part de la phénoménologie religieuse.

Devant une bibliographie de près de 3 600 titres, on ose à peine relever l'oubli de la monographie de van Buitenen sur le *pravargya* ou de celle de Deppert sur la mythologie de Rudra. *A fortiori* est-il superflu de signaler qu'il existe une présentation succincte mais complète de l'*agniṣṭoma* dans l'ouvrage de J.-M. Verpoorten, *L'ordre des mots dans l'Aitareya-brāhmaṇa*, Liège-Paris, 1977, Introduction. L'auteur qui se targue (I/Vorwort, p. XIV, 629 ; II/304) de fournir l'état le plus récent des questions a donc ajouté à ses deux tomes des *Nachträge* qui réduisent au minimum l'intervalle entre la parution de son livre et l'avancement de la recherche. Des index très détaillés permettent au chercheur d'exploiter au mieux la « banque de données » qu'il a entre les mains.

Le livre d'O. ressemble à un vaste chantier où se dresse, déjà impressionnante, une construction complexe : le discours védique à propos du dieu Soma. Autour d'elle, s'entassent, bien répertoriés, des matériaux disponibles. On veut croire qu'ils seront rentabilisés un jour par l'auteur lui-même ou par ceux dont il aura facilité la tâche.

Jean-Marie VERPOORTEN,
Université de Liège.